



**CONCOURS EXTERNE DU 10 JUIN 2014
POUR LE RECRUTEMENT DE GARDIENS
DES CADRES D'EMPLOIS DES PERSONNELS DE LA FILIERE
SECURITE DES COMMUNES DE NOUVELLE-CALÉDONIE ET DE
LEURS ETABLISSEMENTS PUBLICS**

**Compréhension de texte :
(Durée : 1h00 - Coefficient 2)**

Les candidats répondent à des questions sur la compréhension du texte et l'explication d'une ou plusieurs expressions figurant dans ce texte

Avant de devenir un immigré, on est un émigré ; avant d'arriver dans un pays, on a dû en quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. Si l'on est parti, c'est qu'il y a des choses que l'on a rejetées, la répression, l'insécurité, la pauvreté, l'absence d'horizon. Mais il est fréquent que ce rejet s'accompagne d'un sentiment de culpabilité. Il y a des proches que l'on s'en veut d'avoir abandonnés, une maison où l'on a grandi, tant et tant de souvenirs agréables. Il y a aussi des attaches qui persistent, celles de la langue ou de la religion, et aussi la musique, les compagnons, les fêtes, la cuisine. Parallèlement, les sentiments qu'on éprouve envers le pays d'accueil ne sont pas moins ambigus. Si l'on y est venu, c'est parce que l'on y espère une vie meilleure pour soi-même et pour les siens ; mais cette attente se double d'une appréhension face à l'inconnu - d'autant qu'on se trouve dans un rapport de forces défavorable ; on redoute d'être rejeté, humilié, on est à l'affût de toute attitude dénotant le mépris, l'ironie ou la pitié. Le premier réflexe n'est pas d'afficher sa différence, mais de passer inaperçu. Le rêve secret de la plupart des migrants, c'est qu'on les prenne pour des enfants du pays. Leur tentation initiale, c'est d'imiter leurs hôtes, et quelquefois ils y parviennent. Le plus souvent, ils n'y parviennent pas. Ils n'ont pas le bon accent, ni la bonne nuance de couleur, ni le nom ni le prénom ni les papiers qu'il faudrait, leur stratagème est vite éventé. Beaucoup savent que ce n'est même pas la peine d'essayer et se montrent alors, par fierté, par bravade, plus différents qu'ils ne le sont.

Certains même - faut-il le rappeler? - vont bien plus loin encore, leur frustration débouche sur une contestation brutale. (...)

La sagesse est un chemin de crête, la voie étroite entre deux précipices, entre deux conceptions extrêmes. En matière d'immigration, la première de ces conceptions extrêmes est celle qui considère le pays d'accueil comme une page blanche où chacun pourrait écrire ce qu'il lui plaît, ou, pire, comme un terrain vague où chacun pourrait s'installer avec armes et bagages, sans rien changer à ses gestes et à ses habitudes. L'autre conception extrême est celle qui considère le pays d'accueil comme une page déjà écrite et imprimée, comme une terre dont les lois, les valeurs, les croyances, les caractéristiques culturelles et humaines auraient déjà été fixées une fois pour toutes, les immigrants n'ayant plus qu'à s'y conformer. Les deux conceptions me paraissent également irréalistes, stériles et nuisibles. (...)

Le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni une page achevée ; c'est une page en train de s'écrire.

Amin MAALOUF
Les Identités meurtrières

QUESTIONS

1. Proposez un titre à ce texte. (2 points)
2. Quelle est la différence entre les deux termes *émigré* et *immigré* ? (2 points)
3. Proposez un synonyme aux mots suivants, en respectant le sens qu'ils ont dans le texte : (3 points)
 - *appréhension* (l.10)
 - *stérile* (l.30)
 - *éventé* (l.17)
4. Résumez en une phrase les différentes attitudes adoptées par les immigrants dans le pays d'accueil (sans recopier le texte). (4 points)
5. Proposez un synonyme au mot *stratagème* (l.17). En quoi consiste ce stratagème pour l'immigré ? (3 points)
6. Expliquez : « *Le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni une page achevée ; c'est une page en train de s'écrire.* » (5-6 lignes)
(6 points)